

SUR UNE TIGE DE MONOCOTYLÉDONE FOSSILE TROUVÉE DANS LE
GYPSE TERTIAIRE DE TRIEL-SUR-SEINE (SEINE-ET-OISE)

Par A. LOUBIÈRE.
PROFESSEUR AU MUSÉUM.

L'échantillon représenté planche I a été recueilli par M. PRATLONG dans le gypse éocène de Triel-sur-Seine ; il nous a été communiqué par notre Collègue, M. ARAMBOURG, à qui nous adressons ici nos vifs remerciements.

C'est un fragment de stipe, entier sur une hauteur d'environ vingt centimètres, offrant l'aspect extérieur d'une Monocotylédone arborescente ; mais il s'agit là d'un tronçon caulinaire sans structure interne, paraissant appartenir à une espèce de Palmier bien distincte par ses proportions grêles et le mode d'insertion des feuilles.

Le cylindre de ce stipe est comprimé et mesure 4 centimètres sur son plus grand axe et deux centimètres et demi sur le plus petit. Néanmoins, il semble un peu plus épais à cause des pétioles, dont les bases engainantes forment un fourreau en s'appliquant étroitement les unes contre les autres. Ces pétioles sont minces et lisses. On peut évaluer à un centimètre environ la distance qui sépare chacun des anneaux ou bourrelets transversaux sur lesquels s'opérait l'insertion des frondes.

Malgré ces caractères, il est cependant très difficile de rapporter avec certitude le jeune tronc en question à l'une des tiges fossiles des diverses Monocotylédones connues. Il s'éloigne, en particulier, du *Palmacites annulatus*¹, arrondi à la base, en cône tronqué vers la partie supérieure, et signalé dans le calcaire grossier de Meudon, près de Paris.

On sait que les Palmiers actuels sont des plantes ligneuses, souvent des arbres puissants qui atteignent une grande taille. Leur tronc se dresse d'ordinaire en forme de colonne simple, couronnée par un bouquet de grandes feuilles, tantôt pinnées, tantôt divisées en lobes étalés en éventail. Par contre, ce que l'on connaît des Palmiers européens néozoïques, sans vouloir trop généraliser les notions fournies par les fossiles, nous les montre au contraire de dimension médiocre ou même petite. D'ailleurs, les tronçons de stipes rencontrés dans plusieurs gisements tertiaires ne contredisent pas ces données, et comparées à celles qui leur répondent dans le monde

1. Ad. BRONGNIART, *Tableau des genres fossiles*, p. 115 ; — Ad. WATELET, *Description des plantes fossiles du bassin de Paris*, p. 102, pl. 30, fig. 1.

vivant, les formes anciennes se distinguent presque toujours par leurs proportions exigües. Les types des Palmiers fossiles, les plus sûrement déterminés sont précisément ceux, tels que les *Chamærops*, les *Sabal* et les *Phœnix*, qui, dans le monde actuel s'avancent le plus au nord, sur l'ancien comme sur le nouveau continent, et qui constituent ainsi la limite boréale des Phœnicoïdées.

Les empreintes de tiges de Palmiers, reconnaissables aux cicatrices laissées par les insertions des pétioles ont été signalés à divers niveaux du Tertiaire ; les fragments de stipes à structure conservée ont été rencontrés fréquemment, quelques-uns dans le Crétacé, le plus grand nombre dans le Tertiaire d'Europe et d'Amérique.

Ajoutons enfin que les troncs fossiles des Palmiers ont reçu des noms différents dont la signification a varié avec le temps. Le nom d'*Endogenites* a été donné à des tiges de Palmiers par quelques auteurs, en particulier par SPRENZEL, tandis que COTTA dans sa Dendrologie employait pour ces organes le terme *Fasciculites* et que STENZEL suivait le même exemple. BRONGNIART a abandonné complètement le nom de *Fasciculites* et a désigné les tiges des Palmiers fossiles sous le nom générique de *Palmacites*, qui est aussi employé dans le même sens par CORDA, SCHIMPER et d'autres auteurs. UNGER s'est servi de cette même désignation pour des tiges pourvues de cicatrices foliaires et de restes de feuilles.

A la vérité, on ne peut rien dire au sujet de ces fossiles sans avoir recours à l'étude anatomique, et il n'est rien moins que prouvé que ces débris aient appartenu à des Palmiers. Il est bien certain qu'une tige conservée à l'état d'empreinte, comme le *Palmacites annulatus*, ne fournira pas de données sérieuses, et que les *Palmacites echinatus*, *P. aquensis*, *P. grandis*, par exemple, du Tertiaire du Sud de la France, peuvent être des stipes de Monocotylédones arborescentes, comme le montrent leurs feuilles embrassantes ; mais, il faut convenir que ces jeunes troncs ne sont pas nécessairement des tiges de Palmiers.

C'est donc avec quelque réserve que nous désignerons sous le nom de ***Palmacites gracilis*** nob. la portion de tige rencontrée dans le gypse ludien de Triel-sur-Seine, reste d'une forme rappelant toutefois, assez exactement, par ses caractères extérieurs, la physionomie d'un jeune stipe de *Chamærops humilis* : le dernier des Palmiers européens, celui de tous qui s'est attardé le plus longtemps sur notre sol, avant de le quitter, et dont certains gisements, confinant au sommet du Néozoïque, nous ont conservé des vestiges.

Palmacites gracilis Loub., *stipite cylindraceo, gracili, 4 centim. crasso circiter, annularibus petiolorum cicatricibus; absque structuræ interioris forma.*

Gypse de Triel-sur-Seine (Seine-et-Oise).

Le Gérant : MARC ANDRÉ.



Palmacites gracilis. Loubière.
Échantillon montrant une partie de la tige, de grandeur naturelle.